



Paï, l'élue d'un peuple

Paï
de Niki Caro

Fiche technique

Nouvelle Zélande - 2003
- 1h41

Réalisation & scénario :
Niki Caro d'après le roman
The Whale Rider de **Witi**
Ihimaera

Image :
Leon Narbey

Musique :
Lisa Gerrard

Décor :
Grant Major

Interprètes :
Keisha Castle-Hughes
(Paiea)

Rawiri Paratene
(Koro)

Cliff Curtis
(Porourangi)

Grant Roa
(Uncle Rawiri)

Mana Taumaunu
(Hemi)

Rachel House
(Shilo)

Tammy Davis
(Dog)

Mabel Wharekawa-Burt
(Maka)



Résumé

Les habitants de ce village maori se réclament tous du même ancêtre : Paiea, le légendaire «Whale Rider» qui y débarqua mille ans plus tôt, juché sur le dos d'une baleine. À chaque nouvelle génération, un descendant mâle du Chef reçoit ce titre qui fait de lui le leader et le gardien spirituel de sa petite communauté. À douze ans, Paï, petite-fille du Chef Koro est une adolescente douée, sensible et volontaire. Depuis la mort de son frère, elle est aussi la seule à pouvoir assurer ce rôle «viril», si prestigieux. Mais Koro, gardien d'une tradition millénaire, refuse de voir en Paï son héritière : aucune fille n'a jamais été, et ne sera jamais, «Whale Rider»... Tandis que Koro recrute dans le village des garçons pour les initier aux coutumes ancestrales et sélectionner le plus digne pour en faire un

leader, Paï entame un long et courageux combat pour se faire reconnaître et donner enfin à la légende du «Whale Rider» sa première héroïne...

Critique

(...) Les premiers instants du film sont très chargés dramatiquement. La naissance de Paï et, au même moment, la disparition de son frère jumeau et de sa mère préfigurent les tensions qui opposeront la jeune fille et son père Porourangi (Cliff Curtis), à Koro, gardien des traditions. Le scénario va à l'essentiel, sans se perdre dans d'interminables méandres, il distille au moment opportun l'information nécessaire à la compréhension du film. Dans sa réalisation, Niki Caro suit le même chemin, celui de la sobriété, sans pour autant négliger deux points essentiels : la photo et

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

la bande originale. A ce propos, il faut souligner l'excellent travail de Lisa Gerrard (BO **The Insider, Gladiator, Duality...**) avec une utilisation des voix et des instruments traditionnels qui subliment littéralement sa composition et, par-delà, le film.

Les autres acteurs du casting, par leur choix et leur interprétation, concourent à rendre cette communauté crédible mais aussi attachante. Rawiri Paratene campe magistralement un Koro aussi fier que déterminé. Certains diront qu'il est machiste, mais ce terme ne peut avoir la même signification quand il s'applique à des comportements hérités de traditions millénaires. Son visage impassible, ses accès de colère, sa fierté de Chef sont contrebalancés par l'émotion perceptible au fond de son regard et, même si les mots ne fusent pas, il est profondément humain. D'ailleurs, l'essentiel de la problématique du film réside dans cette notion de dualité : les légendes et traditions s'opposent à la modernité, un père et sa fille s'opposent à un grand-père, une jeune fille rejette la société trop masculine qu'on lui impose, la prise en main de sa propre vie en regard avec l'appartenance à une communauté... La grande force de ce film réside dans le fait qu'il touchera tout le monde, bien au-delà de l'Océanie, par l'universalité des messages véhiculés et la grande palette des émotions qu'il soulève. Loin du lyrisme commercialement formaté, les scènes de la chevauchée de la baleine et de la mise à l'eau du Waka (canoë) ne peuvent laisser indifférent et s'insèrent dans une oeuvre aussi

mature qu'aboutie.

En conclusion :

Souvent nominée et parfois récompensée, cette oeuvre a ému le public. Sa sincérité est troublante, tout autant que sa jeune héroïne féminine qui bénéficie d'une réalisation et d'un scénario tout aussi remarquables. On ne peut alors résister à l'envie de faire un parallèle avec **Atanarjuat**, un autre film poignant, et conclure qu'en dépit des légendes, des traditions, des peuples et des zones géographiques, l'homme recèle d'incroyables richesses comme les héros de ces films qui pointent leur doigt dessus... et, en quelque sorte, nous ouvrent les yeux !

<http://www.dvdcritiques.com>

Notes de production

Ancré dans la culture et la mythologie maories, *Pai* a connu un large écho au-delà de cette communauté. Paradoxalement, c'est à New York, où il séjournait en 1985, que l'auteur en trouva l'inspiration :

«J'habitais alors un appartement donnant sur l'Hudson. Un jour, j'entendis un hélicoptère tourner dans le ciel tandis que mugissaient les sirènes des bateaux : une baleine remontait paisiblement la rivière en soufflant un immense jet d'eau... Cette image inattendue m'a rappelé ma ville natale de Whangara et un mythe cher à ses habitants.»

Les Maoris racontent en effet que leurs ancêtres rallièrent la Nouvelle-Zélande à bord d'un canoë. Ceux de Whangara et de

la Côte Est ont embelli la légende : leur père à tous, Paikea, débarqua sur le dos d'une baleine providentielle, qui l'avait recueilli après la perte de son canoë...

Ihimaera, l'auteur du livre, amenait souvent ses filles voir des films d'action, et celles-ci avaient du mal à accepter que les rôles héroïques y soient toujours dévolus aux garçons. Les filles devaient-elles se contenter de jouer éternellement les potiches ?

«Je me suis alors décidé à écrire un roman dont la petite protagoniste aurait une conduite active et héroïque, et c'est ainsi que j'ai rédigé *Pai* en trois semaines.»

Lorsque le producteur John Barnett découvrit le livre, il fut frappé par l'universalité de son propos : «C'est un des aspects les plus fascinants de ce roman. Ses thèmes ont une résonance internationale et pourraient se rattacher à toutes sortes de sociétés et de cultures.»

En 1995, South Pacific Pictures prit une option sur le livre et mit le projet en chantier.

Un triple problème se posa alors : trouver le bon réalisateur, le bon script et un financement adéquat, sachant que le budget dépasserait sensiblement les normes d'un film néo-zélandais courant.

John Barnett :

«Nous cherchions un réalisateur qui soit à même de capter toute la magie de cette histoire, et nous tenions à un Néo-Zélandais. C'est alors que nous avons pris contact avec Niki Caro. Elle avait déjà à son actif un long métrage, plusieurs courts-métrages d'une qualité rare et de nombreuses réalisations télé pour South Pacific Pictures.

Nous lui avons d'abord demandé d'écrire un scénario exposant sa vision du film. Le résultat fut tellement brillant que nous avons décidé de poursuivre cette collaboration et de lui donner une chance de réaliser **Pai**. »

Witi Ihimaera :

«Niki a fait une adaptation magnifique. Elle n'a pas seulement actualisé l'histoire, elle lui a donné un sens et une portée qui vont bien au-delà de notre époque. Le film ne traite pas seulement d'une communauté confrontée à son passé ancestral et à son futur. Il parle aussi des femmes, de la place qu'elles cherchent à se faire dans la société. Pai est ainsi devenue l'adolescente emblématique de notre temps, qui aspire de toutes ses forces à la maîtrise de son destin dans un monde imprégné de valeurs masculines. »

Niki Caro :

Je suis convaincue que cette histoire demandait à être filmée. La légende de Paikea circule depuis plus de mille ans. Elle a «choisi» en 1987 de se raconter sous la plume de Witi Ihimaera, et maintenant elle a choisi de se raconter en film. Le monde n'était sans doute pas prêt à l'écouter il y a dix ans. Je crois qu'il l'est maintenant. Nous sommes désormais plus ouverts à la spiritualité. J'ai écrit ce scénario en me souvenant de la fillette que je fus, et qui ressemblait à certains égards à Pai. Mais aujourd'hui, je me retrouve aussi dans l'aïeul, Koro. Je me suis longuement questionnée sur la dimension culturelle de cette légende et j'ai fait tout mon possible pour ne pas lui imposer

mon point de vue. Je ressentais le besoin de servir cette histoire et j'ai respecté cette exigence tout au long du tournage. J'ai parlé, parlé et parlé, j'ai écouté, écouté, écouté, et lorsqu'un détail me paraissait obscur, j'avais toujours quelqu'un pour me l'expliquer.

Le producteur Tim Sanders se joignit au projet en 2000. «Son expérience du cinéma, des effets spéciaux et de la logistique d'une grosse production furent une aide considérable», souligne John Barnett.

Pai est le premier film à bénéficiaire du nouveau New Zealand Production Fund, créé en 2000 par le gouvernement néo-zélandais en vue de soutenir des productions à gros budget.

John Barnett :

«**Pai** est un film cher au regard des critères de notre cinéma. Son financement réunit des sources locales et étrangères : Pandora, avec qui notre producteur exécutif Bill Gavin avait des contacts, ApolloMedia, le Film Fund, mais aussi la New Zealand Film Commission et NZ on Air.»

Le problème fut alors de dénicher la jeune interprète de **Pai**, le rôle pivot du film.

Niki Caro :

Je ne voulais pas d'une «petite actrice», mais d'une vraie fillette. Mais «une» fillette ne suffirait pas, il me fallait «la» fillette qui posséderait toutes les qualités du rôle sans en avoir nécessairement le look ni l'âge exacts. La directrice de casting Diana Rowan s'est révélée l'une de nos plus précieuses collaboratrices. Elle a une réputation hors pair dans le casting d'enfants – l'exemple le

plus connu étant Anna Paquin sur **La leçon de piano**.

Diana Rowan vit quelque 10 000 filles avant de retenir une douzaine de finalistes.

Niki Caro :

Nous les avons alors réunies en atelier et fait travailler. Keisha Castle-Hughes se détachait nettement du lot. C'est une actrice étonnante, un vrai cadeau. Je n'arrive même pas à imaginer le film sans elle. Elle en est l'âme.

John Barnett :

Rawiri Paratene (le vieux Koro) et Vicky Haughton (sa femme Flowers), qui ont déjà une longue expérience du cinéma et de la télévision, ont fait un travail remarquable. Nous avons été également ravis d'obtenir le concours de Cliff Curtis (**Training day, Les rois du désert**) pour le rôle de Porounangi. Je l'ai tout de suite imaginé dans ce personnage qui lui donne l'occasion de renouer avec ses origines.

Niki Caro :

Chacun s'est impliqué à fond, comme le film l'exigeait. Ce qui donne une interprétation fascinante et d'une qualité rare. Le dernier problème à résoudre fut celui du lieu de tournage. Le roman se déroule à Whangara, et ç'aurait été une hérésie d'aller tourner ailleurs. Le livre renferme un certain nombre de descriptions physiques sur l'ampleur de la baie, sur l'île dont la forme évoque celle d'une baleine, sur les salles communales et, plus encore, sur les gens dont nous évoquons la légende. Nous n'aurions pu éviter une impression d'artifice si nous avions cherché à recréer

tout cela ailleurs.

Sur le plan visuel, j'ai recherché une certaine ampleur, qui rende le propos accessible à tous les publics. **La leçon de piano** donna de la Côte Ouest de Nouvelle-Zélande une image enchantée, qui fascina le public international. J'ai tenté de faire la même chose pour la Côte Est, avec le concours des meilleurs chefs opérateurs et décorateurs. Mon but était de faire de **Paï** un film totalement universel.»

Pour le directeur photo Leon Nabey, «le maître mot fut «naturalisme», et d'ajouter : «Nous aurions aimé nous dispenser de tout éclairage artificiel, mais c'était à l'évidence impossible.»

L'équipe décoration laissa pratiquement les lieux en l'état, mais consacra une douzaine de semaines à la fabrication d'un «waka» (canoë) de 20 mètres de long. Celui-ci fut construit en deux parties, puis acheminé depuis Auckland et donné aux gens de Whangara à la fin du tournage. «Nous tenions à leur laisser cette trace de leur histoire et de notre travail en commun sur ce tournage», explique John Barnett, qui conclut «Niki nous a donné le film dont je rêvais depuis dix ans. Elle a magnifiquement capté les émotions, les personnages et l'esprit de cette histoire.»

Dossier de presse

Glossaire

Te Reo	Langage maori
Kaumatua	Ancien
Rangatira	Chef
Whareniui	Maison de ren-
contre	
Tikanga	
Traditions	Généalogie
Whakapapa	Sacre
Tapu	Canoë
Waka	Danse
Haka	Appel
Karanga	Prière
Karakia	Bâton de Combat
Taiaha	Art du bâton
Mau rakau	Petit enfant
Moko/Mokopuna	Lieu de rencontre
Marae	

La réalisatrice

Niki Caro est une jeune scénariste et réalisatrice dont le premier long métrage, **Memory & desire**, fut présenté à la Semaine de la Critique du Festival de Cannes 1998 et obtint le Prix du Meilleur Film au New Zealand Film Awards 1999, ainsi que le Prix Spécial du Jury pour son scénario et sa réalisation.

Niki Caro a également signé plusieurs courts-métrages à succès, dont **Footage**, une étude du fétichisme présentée en sélection officielle au Festival de Venise 1996, et **Sure To Rise**, présenté en compétition au Festival de Cannes 1994.

Ses réalisations télévisées ont obtenu une large audience, tant en Nouvelle-Zélande qu'à l'étran-

ger. **The summer the queen came**, «une chronique chaleureuse des idiosyncrasies banlieusardes», a ainsi obtenu aux NZ Film and Television Awards 1994 une double citation au titre du Meilleur Scénario et de la Meilleure Réalisation. **Plain taste** a été sélectionné en tant que Meilleure Dramatique et Meilleur Scénario au New Zealand Film and Television Awards 1996.

Dossier de presse

Filmographie

téléfilms

The summer the queen came 1994
Plain taste 1995

courts métrages

Sure To Rise 1994
Footage 1996

long métrage

Memory & desire 1998
Paï 2003

Documents disponibles au France

Revue de presse

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com